ou faire, matin et soir, une injection de 10 à 20 cent. cubes de sérum gélatiné à 2 pour 100.

7. *Localement*, dans la variole (notamment sur la figure), pulvériser, pendant une minute (à plusieurs reprises dans la journée), le mélange suivant :

Sublimé.	ãã 1 gram.
Acide citrique	
Alcool à 90°.	5 cent. cubes.
Ether.	Q. S. pour 50 cent. cubes.

puis appliquer du glycérolé au sublimé à 1/15 ou de la pommade au salol à 1,50 pour 20 de vaseline.

8. Si la convalescence est lente et traînante, forcer l'alimentation tonique (jus de viande, viande crue en purée ou en boulettes...), boire de l'eau d'Orezza ou de Pardina aux repas, prendre un à trois verres à liqueur par jour de sirop de quinquina arsénié (note de la p. 15).

Vie au plein air. — Voyage sur le littoral méditerranéen si c'est en hiver, dans les Alpes si c'est en été.

[Pour les complications, voir les mots correspondants, comme : *Bronchopneumonies*, *Néphrite aiguë*....]

Gale

Eléments étiologiques. — Acare, contagion.

Signes cliniques. — Démangeaisons nocturnes, sillons, vésicules claires, papules de prurigo, pustules d'ecthyma ; localisation aux espaces interdigitaux, aux poignets, aux plis des coudes, à la partie antérieure des aisselles, à la ceinture, aux fesses, aux organes génitaux chez l'homme, au mamelon chez la femme.

1. Si la gale est compliquée, si la peau est très irritée, s'il existe de nombreuses pustules, commencer par calmer l'irritation cutanée par des bains d'amidon et l'application d'une poudre inerte antiseptique :

Acide borique.	10 gram.
Salicylate de bismuth	10 —
Amidon	80 —

2. Une fois l'irritation calmée, ou d'emblée si elle n'existe pas, exécuter dans un établissement spécial (hôpital, établissement de bains) le traitement dit de deux heures :

a. Friction de demi-heure avec du savon noir et de l'eau tiède.

b. Continuer ensuite la friction dans un bain tiède pendant la même durée.

c. Frictionner énergiquement pendant demi-heure toutes les parties atteintes avec la pommade d'Helmerich modifiée :

Fleur de soufre.	10 gram.
Carbonate de potasse	5 —
Axonge	60 —

d. Prendre ensuite un bain sulfureux d'une demi-heure ou d'une heure pour se débarrasser de la pommade, ou mieux garder celle-ci pendant 12 heures et ne prendre le bain que le lendemain.

Pendant la durée du traitement, faire désinfecter à l'étuve tous les effets portés depuis le début de la maladie.

Les jours suivants, prendre quotidiennement un bain d'amidon suivi de poudrage à l'amidon.

3. Si on ne peut aller se faire traiter dans un établissement ou si la peau est délicate, faire à domicile le traitement par le baume du Pérou.

Se frictionner le soir, au moment du coucher, pendant 30 à 40 minutes sur tout le corps, à l'aide d'une brosse douce, avec :

Baume du Pérou pur . . . . 50 à 60 gram.

Garder le baume toute la nuit.

Le lendemain, prendre un bain d'amidon suivi de poudrage à l'amidon ; à répéter les jours suivants pendant huit jours.

Faire désinfecter ses vêtements.

4. Chez les enfants jeunes, remplacer le baume du Pérou par :

Onguent styrax . . . . . 20 gram.
Huile de camomille camphrée. . 80 à 40 —

Gastroentérite des enfants du premier âge

Définition. — Maladie du tube digestif se développant chez les nouveau-nés, au sevrage ou pendant la dentition : cholera infantilis.

Eléments étiologiques. — Alimentation précoce, lait de mauvaise qualité, sevrage, dentition ; climat chaud, été. — Infection (microbe spécial).

Signes cliniques. — Diarrhée, selles vertes, amaigrissement. Vomissements. Refroidissement des extrémités. Adynamie. Collapsus.

I. — Pendant l'allaitement

1. Supprimer toute alimentation autre que le lait de la nourrice. Régler rigoureusement les tétées toutes les deux heures.

2. Après chaque tétée, donner une cuillerée à café d'eau seconde de chaux et, si l'enfant a trop soif dans l'intervalle des tétées, permettre quelques cuillerées à café d'eau de Vichy (Hauterive ou Saint-Yorre).

Si cela ne réussit pas, donner, après chaque tétée, une cuillerée de

Eau sucrée. . . . . 300 cent. cubes.
Acide lactique . . . . . 5 gram.

et en permettre quelques cuillerées entre les tétées.

3. Donner, matin et soir, un bain tiède de cinq à dix minutes.

Maintenir constamment sur le ventre un cataplasme mince de farine de lin entre deux linges.

Administrer, matin et soir, un lavement de décoction de graines de lin.

4. Vie au plein air, à l'abri des excès de température. Éviter spécialement les chaleurs et, si on est en été, envoyer l'enfant à la montagne dans un climat frais, d'altitude moyenne.

II. — Après le sevrage

1. Régler les repas d'une manière absolument sévère : toutes les trois heures, un œuf à la coque, une purée et un bol de lait.

Si cela ne suffit pas, régime lacté absolu. Avoir une bonne vache (dont on surveille l'alimentation, à la campagne) ou une ânesse et donner, toutes les deux heures, une tasse ou un bol de lait, jour et nuit sauf sommeil. Aucun autre aliment ni aucune autre boisson.

2. Comme pour I, en remplaçant les tétées par les prises de lait ci-dessus.

3 et 4. Comme pour I.

III. — Cas graves

1. Si le régime lacté n'est pas supporté, supprimer le lait et donner, toutes les deux heures, de la purée de viande crue avec un peu de bouillon froid.

2. Après ces petits repas et dans l'intervalle, donner par gorgées le mélange suivant :

Acide lactique	5 gram.
Laudanum de Sydenham. . . .	Une goutte.
Rhum ou cognac	30 gram.
Sirop de coings.	50 —
Eau.	Q. S. pour un demi-litre.

3 et 4. Comme pour I.

En été et dans le Midi, le déplacement immédiat de l'enfant vers la montagne s'impose et peut le ressusciter, même mourant.

5. Dans les cas d'intolérance de tous les régimes ci-dessus, mettre l'enfant à la diète hydrique absolue : ne donner par la bouche que des cuillerées à café d'eau bouillie toutes les demi-heures ou toutes les heures. — Plus tard on revient à un des régimes ci-dessus ou aux lavements alimentaires.

IV. — Après la maladie

1. Surveiller très sévèrement et pendant très longtemps le régime de l'enfant. Régler toujours les repas très exactement comme heure et comme composition. Ne rien permettre entre les repas sous aucune forme et sous aucun prétexte.

Maintenir longtemps au lait, aux œufs, purées de viandes, farines alimentaires diverses. N'arriver que plus tard aux aliments ordinaires.

Éviter la diarrhée et la constipation. Assurer une selle régulière quotidienne.

2. A chaque repas, donner une cuillerée à café, à dessert ou à soupe (suivant l'âge) de

Biphosphate de chaux.	10 gram.
Eau.	300 cent. cubes.

3. Deux fois par an, donner à domicile vingt bains tièdes de dix minutes avec 3 à 5 kilogrammes de sel marin et une demi-bouteille à une bouteille d'eaux-mères de Salies-de-Béarn : un tous les jours.

Tout le reste de l'année, lavage à l'eau froide, très rapide, sur tout le corps, tous les matins.

Vie extérieure au plein air. Peu de travail intellectuel. Exercices du corps, gymnase, sans surmenage.

4. En été, saison à la mer; séjour prolongé au bord de la mer et deux bains par jour de cinq à dix minutes; ou saison à Salies-de-Béarn, Salins-de-Moutiers, Balaruc ou eaux semblables (traitement purement externe).

Goitre exophtalmique

Définition et *signes cliniques.* — Névrose caractérisée par : goitre, exophtalmie, tachycardie, tremblement des doigts; palpitations, souffles précordiaux et cervicaux; symptômes névropathiques généraux (psychiques, moteurs, vasomoteurs).

Éléments étiologiques. — Hérédité névropathique. Tempérament nerveux. Névroses. Causes morales.

1. Hydrothérapie. – Douches à température moyenne (tiède d'abord) et à faible pression (en jet brisé ou en pluie).

2. Électrothérapie. — Courants continus, 5 à 10 milliampères au cou. Plus tard, interruptions, ou même courants faradiques.

3. Dix jours par mois, prendre, toutes les six heures, une pilule contenant :

Poudre d'ipéca	0,05 centigr.
Poudre de feuilles de digitale .	0,02 —
Extrait d'opium	0,002 milligr.
	N° 40.

Les dix jours suivants, prendre, deux fois par jour, au repas, un cachet de glycérophosphate (note de la p. 16) et un verre à liqueur de vin de kola arsénié (note de la p. 15).

Les dix derniers jours de chaque mois, repos thérapeutique complet.

4. Vie au plein air, sans émotions, préoccupations, secousses physiques ou morales.

[Les traitements par le corps thyroïde (1) et chirurgical ne me paraissent pas encore avoir assez fait leurs preuves pour être indiqués ici].

(1) Le traitement par le corps thyroïde me paraît même dangereux dans certains cas à tachycardie considérable.

Goutte

Définition. — Maladie chronique générale de la nutrition ne pouvant être caractérisée que par l'uricémie et l'ensemble des signes cliniques suivants.

Signes cliniques. — Crise aiguë s'annonçant par des troubles gastriques, puis gonflement du gros orteil avec rougeur; peau luisante, grosses veines ; douleur très vive ; fièvre. — Envahissement possible d'autres articulations.

Engorgements et déformations polyarticulaires, tophus en divers endroits.— Migraines, épistaxis, hémorroïdes, eczémas, dyspepsies, lithiases, obésité, furoncles, diabète; artériosclérose, néphrite scléreuse.

Éléments étiologiques. — Hérédité goutteuse ou arthritique, Vie sédentaire, bonne chère (aliments azotés, gibier; vins fins).

I. — Crise articulaire aiguë

1. Séjour au lit dans une chambre bien aérée et maintenue à une température uniforme.

Toutes les deux heures, jour et nuit sauf sommeil, prendre un bol de lait.

2. Toutes les deux heures, prendre une cuillerée de

Salicylate de soude	2 à 4 gram.
Eau de tilleul	90 cent. cubes.
Sirop de fleurs d'oranger. . .	30 —

et, dans l'intervalle, boire comme tisane de l'eau de Vittel ou d'Évian additionnée de 0,50 centigr. de benzoate de lithine par litre.

3. Oindre les articulations malades avec

Baume tranquille. . . . . } ãã
Laudanum de Sydenham . . }
Chloroforme. . . . . }

(Usage ext.).

et les envelopper de ouate.

4. Prendre, le soir au coucher, une pilule contenant :

Poudre de belladone. . . . } ãã 0,01 centigr.
Extrait de belladone . . . . }

Pour une pilule. — N° 20.

et, au besoin, le matin, un verre à Bordeaux de Janos ou d'eau de Cruzy.

II. — Crise subaiguë prolongée

1. Repas composés d'œufs, purées de légumes secs, légumes verts cuits, lait.

2. Deux fois par jour, avec les repas, prendre une cuillerée de

Eau . . . . . 300 cent. cubes.
Salicylate de lithine . . . . . 10 gram.

et, tous les huit jours, le soir au coucher, prendre une pilule de 0,10 à 0,15 centigr. d'aloès.

3. Demi-heure avant chaque repas, prendre un demi-verre d'eau de Vichy (Hauterive ou Saint-Yorre).

4. Frictionner les articulations malades avec du baume opodeldoch ou les badigeonner avec de la teinture d'iode : flanelle autour de l'articulation.

III. — En dehors des crises

1. Ni gibier, ni alcool, ni tabac. Aucun excès.

Peu de travail intellectuel. Pas de sédentarité. Vie au plein air. Exercices du corps : marche, chasse, escrime, gymnastique.

Friction, tous les matins, sur tout le corps, à la brosse de flanelle.

Viandes en quantité modérée et plutôt des viandes blanches bien cuites ; œufs ; beaucoup d'aliments végétaux : légumes verts bien cuits, purées de légumes secs. Peu de pain. Beaucoup de fruits.

Vin blanc coupé avec de l'eau de Vittel, d'Évian ou de Contrexeville comme boisson habituelle aux repas.

2. Alterner, dix jours par dix jours, les deux traitements suivants :

a. Demi-heure avant chaque repas, prendre 0,50 centigrammes de benzoate de lithine dans un verre à Bordeaux d'eau de Vichy (Hauterive ou Saint-Yorre) ;

b. A chaque repas, dans de l'eau de Seltz, une cuillerée ou deux de

Pipérazine. . . . . 10 gram.
Eau . . . . . 300 cent. cubes.

ou un cachet de 0,50 centigr. de lycétol, suivi d'un verre d'eau de Vittel.

3. Tous les huit jours, le soir au coucher, prendre une pilule de 0,10 à 0,15 centigr. d'aloès.

4. Deux fois par an, au printemps et à l'automne, prendre à domicile vingt-cinq bouteilles d'eau de Vittel (Grande Source) ou d'Évian : tous les matins une bou-

teille, entre les deux déjeuners, par demi-verre, de demi-heure en demi-heure, en promenant dans l'intervalle.

5. En été, aller faire une saison à Vichy.
6. Analyser l'urine tous les mois.

D. FERNANDO CANTU CARDENAS

Grippe

Définition et *éléments étiologiques.* — Maladie infectieuse, épidémique et contagieuse, déterminée par un microbe spécial (Pfeiffer).

Saisons plus favorables : hiver et printemps.

Signes cliniques. — Début brutal par frissons, fièvre intense, courbature générale, céphalalgie, douleurs dans les reins et les membres. — Toux sèche, fréquente, pénible, avec douleur rétrosternale ; coryza, angine érythémateuse, laryngite, bronchite ou bronchopneumonie, susceptibilité prolongée des muqueuses respiratoires. — Anorexie, dyspepsie, diarrhée : atonie digestive prolongée. — Phénomènes nerveux bruyants au début ; neurasthénie intense, rapide et prolongée. — Tachycardie, diminution du premier bruit cardiaque, arythmie, collapsus.

I. — Forme ordinaire nerveuse

Si la langue est sale et s'il y a des nausées, donner 1 gr. 20 d'ipéca en trois paquets, un paquet toutes les cinq minutes (avec un peu d'eau tiède ensuite).

Envelopper, en même temps, les pieds et les chevilles avec de la ouate ou du taffetas ciré.

Après les vomissements, donner, toutes les deux heures, du bouillon ou du lait, et si la céphalalgie est intense, toutes les deux heures (l'autre heure), une cuillerée de

Antipyrine	2 gram.
Teinture d'aconit	Quinze gouttes.
Eau de tilleul	90 cent. cubes.
Sirop de fleurs d'oranger. . . .	30 —

ou mieux, donner, quatre fois par jour, un cachet contenant :

Bromhydrate de quinine . . . } āā 0,25 centigr.
Extrait alcool. de quinquina . }
N° 40.

ou :

Pyramidon . . . . . 0,05 centigr.
Bromhydrate de quinine . . . 0,10 —
Pour un cachet. — N° 20.

6 à 8 par jour.

Au déclin, donner, le matin à jeun, une bouteille d'eau de Villacabras.

Alimenter ensuite progressivement et donner à chaque repas une cuillerée de sirop de quinquina arsénié (note de la p. 15).

Vie au plein air, à la campagne, à l'abri des variations brusques de temps et des températures extrêmes.

II. — Forme respiratoire

Commencer le traitement comme I, par l'ipéca et la potion à l'antipyrine et à l'aconit ;

Ou mieux, après l'ipéca, donner trois ou quatre fois par jour, dans une infusion chaude de tilleul et d'oranger, une cuillerée de

Eau bouillie. . . . . 200 cent. cubes.
Sirop de polygala. . . . . 100 —
Benzoate de soude. . . . . 20 gram.

Puis quand la toux est fréquente, quinteuse et pénible, donner quatre à cinq cuillerées par jour (dans du lait chaud) de

Eau dist. de laurier-cerise. . . . 100 gram.
Teinture d'aconit. . . . . Cent gouttes.
Sirop de Tolu . . . . Q. S. pour un demi-litre.

ou la potion au bromoforme formulée plus haut (p. 3).

Quand la toux devient plus humide et que les crachats commencent à se former, donner, toutes les deux heures, une cuillerée de

Kermès minéral . . . . . 0,20 centigr.
Looch blanc. . . . . 90 cent. cubes.
Sirop diacode . . . . . 30 —

S'il y a de la bronchopneumonie, donner, toutes les deux heures, une cuillerée de

Ipéca. . . . . 1 gram. ou 1 gram. 50.

Faire infuser dans :

Eau . . . . . 100 cent. cubes.

Réduire à 90 ; passer et ajouter :

Sirop de polygala . . . . . 30 —

S'il y a de l'asthénie respiratoire, alterner cette potion d'ipéca avec la suivante :

Julep simple. . . . . 120 cent. cubes.
Ergotine. . . . . 2 gram.

et donner comme tisane du café additionné de rhum.

Localement, appliquer tous les jours de la teinture d'iode et des ventouses sèches, et, si cela ne suffit pas, un vésicatoire (ou même une série de vésicatoires), après analyse préalable de l'urine et constatation de l'absence d'albumine.

III. — Forme gastrointestinale

Administrer d'abord le vomitif (1 gram. 20 d'ipéca), puis le purgatif (30 à 45 gram. de sulfate de soude).

Ensuite, donner avec chaque petit repas un cachet contenant :

Benzonaphtol . . . . . 0,20 centigr.
Benzoate de bismuth. . . . . 0,30 —
Pour un cachet. — N° 40.

ou un cachet contenant :

Dermatol . . . . . 0,50 centigr.
Pour un cachet. — N° 20.

Alimenter avec des œufs, de la viande grillée ou rôtie et du lait (pas de bouillon).

Si la diarrhée persiste, instituer le régime lacté absolu et exclusif : un bol de lait toutes les deux heures, jour et nuit sauf sommeil ; aucun autre aliment ni aucune autre boisson.

Avec chaque bol de lait, prendre une cuillerée de

Eau bouillie. . . . . 300 cent. cubes.
Acide lactique . . . . . 5 gram.

IV. — Forme circulatoire (asthénie cardiaque et hypotension artérielle)

Donner, toutes les deux heures, une cuillerée de

Eau bouillie sucrée.. . . . . 120 cent. cubes.
Caféine. . . . . } āā 1 gram.
Benzoate de soude . . . . . }

Si cela n'est pas toléré ou est insuffisant, faire, deux à quatre fois par jour, une injection hypodermique d'un centimètre cube de

Caféine. . . . . } āā 2 gram. 50.
Benzoate de soude . . . . . }
Eau distillée et bouillie. Q. S. pour faire 10 cent. cubes de solution.

Joindre des inhalations d'oxygène (10 litres par vingt-quatre heures, par séances de 5 minutes) et, au besoin, quelques injections hypodermiques d'éther ou de sérum artificiel.

[Voir le mot : *Hypotension artérielle*].

V. — Convalescence

S'il persiste des névralgies, prendre deux à trois cachets par jour, aux repas, contenant chacun :

Bromhydrate de quinine . . . 0,25 centigr.
Extrait alcool. de quinquina. . 0,50 —
Pour un cachet. — N° 20.

En dehors de cela, boire de l'eau d'Orezza, de Pardina ou de Renlaigue comme boisson habituelle aux repas avec le vin.

Prendre à chaque repas une préparation arséniée de quinquina ou de kola (note de la p. 15) et un cachet de glycérophosphate (note de la p. 16), et (s'il n'y a plus de toux) prendre, tous les matins, une douche froide de 30 secondes, en jet brisé sur tout le corps, en jet plein sur les membres inférieurs, suivie d'une friction sèche et d'une promenade.

Changer de climat et, pour vivre au plein air, aller dans une station à climat tempéré.